

COPIE

Misère des réfugiés dans le Midi

Compte-rendu d'une Infirmière suisse ?

Notre pays voisin, la France, passe actuellement des heures critiques. Mais la misère est surtout grande dans les camps de réfugiés du sud de la France, où règne une misère indigne. Des organisations sociales de divers pays, dont également le " secours suisse ", luttent contre ce fleuve de souffrances, et s'emploient de façon dévouée pour ces réfugiés, ces malheureuses victimes de la guerre. Une infirmière bernoise qui était également en Finlande, et qui se trouve depuis quelques mois dans le midi pour l'activité sociale, dirigeant des cantines, s'occupant d'un foyer de prévoyance pour nourrissons, et qui tantôt-ci, tantôt-là cherche à soulager l'immense misère par son activité ou ses conseils, donne souvent des comptes rendus émouvants par ses lettres à sa parente en Suisse. L'infirmière écrivait entre autre :

" Je vous écris dans un immense hall servant de réfectoire, où journellement des réfugiés étrangers prennent leur repas dans des boîtes, poêles ou cuvettes. Donc dans un coin du bar j'ai installé le service de répartition du lait. Actuellement il pleut continuellement, les gouttes tombent de la toiture sur nos tables et nos têtes, et devant les baraques de réfugiés, c'est une inondation comme devant les baraques alpestres après un violent orage. Les gens, la plupart des Juifs, qui habitaient dans les villes depuis des années, des mois ou des jours, comme réfugiés, sont ramassés actuellement et dirigés sur des camps. Journellement ces malheureux arrivent dans de petites voitures cellulaires, spectacle d'une misère amère, qui émeut les gens les plus braves. Souvent des femmes avec des enfants n'ont pas eu le temps d'emporter des langes ou le biberon. Hier un léger pleur traversa le hall. Il nous est incompréhensible que la vie les pourchasse d'une façon aussi inhumaine. Il est souvent pénible de voir ce mouvement, malgré cela je suis heureuse de pouvoir être ici pour pouvoir aider les gens dans leur première douleur. Je suis contente de chaque mot de langue étrangère que je connais, car nous avons à faire ici à une véritable société internationale. Je dois souvent intervenir comme traductrice. Comme je porte le costume d'infirmière, on m'interpelle à chaque deuxième pas; il y a pour ces braves gens, qui sont exposés ici à tout, tant de grands et petits désirs, et la plupart n'a rien, même si antérieurement ils étaient millionnaires, ou possèdent de beaux titres. Je suis souvent surprise de la patience dont témoignent beaucoup de ces réfugiés. Aujourd'hui c'est une journée particulièrement agitée. Plus de 500 de toutes nationalités sont expédiés dans un autre camp plus mauvais. On en raconte que trois personnes dorment sur une paillasse mousseuse sans couverture.-

Heureusement il y a des camps mieux installés, comme celui de RECEBEDOU, où les familles peuvent habiter ensemble dans les baraques en maçonnerie. Tous ont là un lit avec deux couvertures de laine, dans la plupart des " maisons " il y a un petit fourneau chauffé avec du bois volé. Souvent on voit les enfants du bassin minier du Nord gratter la rue pour y chercher les piéc

.....

utilisables encore des scories. Le camp de RECEBEDOU a l'aspect d'un petit village. Il est situé aux environs de TOULOUSE, et compte une centaine de baraques où plus de 3.000 personnes sont logées. De nouvelles sont en construction. Il y a même des bains douches. Les gens du Nord - Il s'agit pour la plupart des mineurs sont très difficiles à traiter. Récemment on les a répartis par petits groupes dans les villages des environs. Tout le personnel du camp respire depuis. Ils ont été remplacés par de sympathiques alsaciens, des gens des Ardennes, des Vosges et de la région de la Somme. Il arrive également à nouveau des étrangers à RECEBEDOU. J'ai organisé ici une espèce de foyer pour nourrissons. Je m'entends très bien avec la direction du camp. Elle me fait entière confiance, et me laisse toute liberté d'action. Les amies américaines, des jeunes filles, travaillent également ici, occupant les femmes, et les filles de cours de couture, de gymnastique et de chant. Des représentations théâtrales, sportives et des concerts ont lieu à l'occasion. Il est bien important qu'on cherche à offrir des distractions à ces gens sans foyer".-

Au sujet de l'alimentation dans divers de ces camps notre infirmière suisse écrit :

Il est naturel qu'on ne voit jamais ni beurre, ni confiture. Mais toutefois des pommes et des navets, et occasionnellement des pommes de terre. Notre lait et les grands fromages sont les bienvenus. Le moyen de transport nous manquait récemment pour transporter un fromage d'un camp dans un autre. Alors un espagnol et moi le transportions sur une poutre et le regard avide des gens nous dévorait presque. Le camp est fier de posséder un gruyère entier et de pouvoir le répartir. Combien de fois les gens m'ont dit qu'ils remerciaient la Suisse. Mardi dernier lorsque un train de réfugiés se mit en marche, j'ai entendu comme on criait dans la nuit sombre: "N'oubliez pas de remercier votre patrie, infirmière suisse". - C'était probablement l'un des juifs qui, avec 20 autres, roulait dans un wagon à bestiaux vers le camp de sanction. Il y en avait 550 sur la liste et 110 arrivaient. Les autres cherchaient par la fuite à se soustraire à ce camp terrible, mais finalement tous ont été repris. J'ai vu des choses terribles ... Oui, l'aspect de la France est morne. Combien je suis heureuse que j'ai vécu la campagne de Finlande au début de cette année, autrement je perdrais quelquefois le courage

Notre brave infirmière est actuellement occupée dans un camp où la misère est particulièrement criarde (camp de GURS). Il est bien regrettable que le secours suisse n'a que des moyens limités à sa disposition, qui ne lui permettent pas d'étendre davantage son action.-